L'Évangélaire arm. 10680 du Maténadaran

par

MARTIROs MINASSIAN

Hommage à A. Meillet

Le *Maténadaran* ou l'Institut des anciens manuscrits d'Érévan reçoit souvent des dons de manuscrits arméniens. Dans la presse érévienne de 1976, le directeur-adjoint et, plus amplement, le conservateur en chef M. A. Matévossian annonçaient successivement que, le 25 juillet 1975, le catholico de tous les Arméniens Vazguène I^{er} avait offert au Maténadaran un ancien évangélaire arménien remontant peut-être au VII^e siècle : voir revue *Sovetakan Hayastan*, 1976, n° 6, p. 16 et revue *Ējmiacin*, 1976, n° 12, p. 45-51, avec des reproductions. Disons tout de suite que la date exacte du manuscrit — coté 10680 et appelé *Véhamor Avétaran* ou «Évangile de la mère du catholico» — a été emportée sans doute avec les feuillets tombés : huit (ou un cahier) du début et un de la fin, et par là-même les noms des scribes — ils seraient trois ici — restent inconnus. Si cette date ancienne se confirmait, le ms. serait d'une grande importance pour l'étude du texte de l'évangile arménien, car le plus ancien manuscrit qu'on connaisse date de 887 (ancien manuscrit de l'Institut Lazarev à Moscou, aujourd'hui 6200 du Maténadaran). Étant donnée l'importance de cette acquisition pour la philologie arménienne et pour l'étude du texte sacré, nous allons d'abord résumer l'article de A. Matévossian — sans pour autant souscrire à ses arguments en faveur de l'ancienneté du manuscrit — et puis examiner le texte des quatre planches publiées, dont l'exécution laisse beaucoup à désirer.

1) Cet évangélaire avait été décrit par l'évêque Makar Barkhoudariantz dans son ouvrage *Arc'ax* (en arménien), paru à Bakou en 1895, p. 278-279 : il l'avait vu dans l'église du village arménien Medz Banantz de la R. S. S. d'Azerbaïdjan, dont cette province avait été arménienne au V^e siècle. Le manuscrit était conservé depuis fort longtemps dans ce village, d'où il est parvenu d'ailleurs au Maténadaran. Il est composé de 255 feuillets en vieux parchemin, et deux feuillets également en parchemin servent de feuilles de garde. Ses dimensions sont : 26,5 cm × 33,5 cm ; mais Matévossian ne communique pas les dimensions d'une page d'écriture, ni la longueur des lignes disposées en deux colonnes. Comme en témoignent quelques souscriptions laissées ça et là dans le manuscrit, celui-ci a été restauré avec du parchemin en 1453 et 1511, et avec du papier en 1625.

2) Tout le texte est écrit en capitales, dites *erkat'agir* dans la paléographie arménienne : ici, leurs formes sont arrondies, «très anciennes» selon Matévossian, archaïques, dont on ne voit pas les pareilles dans les plus anciens manuscrits arméniens. — Difficile à vérifier.

3) Les lettres arméniennes des concordances marginales qu'on voit au début de l'évangile de Matthieu sont superposées, au lieu d'être alignées : or, on aurait usé de ce système après la seconde moitié du VII^e siècle, lorsque le mathématicien Anania de Chirak a disposé en quatre colonnes de neuf les 36 lettres de l'alphabet arménien et dont on a des spécimens dans les manuscrits des travaux de ce savant.

4) La graphie des mots est unie. Les versets ne commencent pas toujours à la ligne, ce qu'on ne voit pas dans les autres manuscrits. — Les versets des manuscrits et des éditions ne se recouvrent pas toujours.

5) La ponctuation se limite à un seul point placé entre deux lignes, à la mi-hauteur de la lettre finale du mot. Or, dans les autres anciens manuscrits de l'Évangile on trouve deux et même trois points. Ici, le seul point remplace la virgule, le point et le point final de phrase. Cette ponctuation à point unique rappelle celle observée dans un fragment d'une œuvre de Chirakatz'i, publié par l'auteur de l'article : ce feuillet remonterait justement au VII^e siècle. — Le point remplace également tous les autres signes dans le palimpseste d'Agathange : cf. *Handēs Amsoreay*, 1913, p. 5.

6) L'orthographe de certains mots semble être archaïque : on ne la rencontre pas dans les évangéliers des IX^e et X^e siècles, comme *ճղիոն* (f 3^v) pour la forme habituelle *ճղոն* (gr. *μίλιον*, Mt 5.41), *ուղեւղ* et *չաւեւղ* (f 71^r) pour *ուղիղ* et *չաւիղ* (dont nous parlerons ci-dessous), *ովն* (f 119^v) pour *ոն*, *փաւխանակ* (f 120^v) pour *փոխանակ* et dont on parlera, etc. ; on remarque dans ce manuscrit des abréviations qu'on ne voit pas ailleurs, comme *ՄՈԹ* pour *ՄԹ*, et *ՏՐՆ* pour *ՏՆ* des autres manuscrits. — De l'avis d'Adjarian (*Handēs Amsoreay*, 1913, p. 3), les abréviations en trois lettres des noms saints sont tardives.

Il nous semble qu'on pourrait noter aussi comme preuve de l'ancienneté du manuscrit l'absence de l'enluminure et d'ornementations : Matévossian fait remarquer que «Le premier scribe a dessiné ça et là des oiseaux et des fleurs qui ne sont pas des ornements marginaux au sens propre du mot» (p. 50).

On souhaitera avec A. Matévossian un examen «spécial et minutieux» de ce précieux manuscrit et, ajouterions-nous, sa publication phototypique, car l'examen du texte des pages reproduites en photographie nous fait conclure que cet évangélaire est à classer parmi les manuscrits corrects. Voici notre examen des trois pages (plus une page de deux versets) reproduites par l'auteur de l'article.

EXAMEN DU TEXTE DES PAGES REPRODUITES

1.

1^{re} page (Ējmiacin, 1976, 12, p. 48, scribe A, f^o 71^r)

Marc 1.1-6 (moins quatre mots de la fin)

Manuscrits et édition collationnés.

Nous allons collationner cette page avec le même texte de sept manuscrits et de l'édition (Constantinople 1895 = Vienne 1925 = Venise 1860 = Zohrab 1805). Quels sont les sept manuscrits?

Dans son article *De quelques évangélistes arméniens accentués*, paru en 1905 et reproduit dans le tome II de ses *Études de linguistique et de philologie arméniennes* (= ELPh Arm, Louvain, 197, p. 322-357), A. Meillet a publié, entre autres chapitres de certains évangiles arméniens accentués, le premier chapitre de l'évangile selon Marc, avec un apparat critique de sept mss., alors conservés à la bibliothèque du couvent d'Etchmiadzine, aujourd'hui au Maténadaran. Nous avons utilisé sa collation. L'auteur a trouvé que le texte de cinq d'entre eux est correct quant au fond et à l'orthographe, et deux ont des altérations des deux genres. Les cinq corrects sont :

<i>Ancienne cote</i>	<i>Cote actuelle¹</i>	<i>Date</i>
229	2374	989
363	3793	1053
369	311	1066
260	275	1071
257	288	1099

Ajoutons à ceux-ci notre ms. 10680, supposé être du VII^e s. : son texte est correct, comme notre analyse des trois pages nous le montre.

Les deux mss. altérés sont :

Ms. (de Moscou) 6200	887
362	3784 1057

Nous avons sous la main les reproductions phototypiques du meilleur ms. 2374 (anciennement E 229) et du ms. altéré de l'Institut Lazarev 6200 (ancien Ms.).

Remarques générales sur la graphie du f^o 71^r du ms. 10680.

1. La page que nous allons étudier (f^o 71^r du ms. 10680) comporte deux colonnes d'écriture, chacune de 17 lignes de longueur égale.

¹ Selon les dates de la copie des mss., nous avons déduit leurs nouvelles cotes dans la note 17, p. 74, d'un article de N. Tahmizian, paru dans la revue *Banber Matenadaran* [«Bulletin du Maténadaran»] 12 (1977). Les mss. seront donc désignés sous leurs nouveaux numéros.

2. Le folio 145^v du ms. 6200 et le folio 72^r du 2374, qui reproduisent le début de l'évangile selon Mc, comportent respectivement 20 lignes et reproduisent plus de texte que le folio 71^r du 10680 : le premier a les versets 1-7, le second 1-8, et le 10680 1-6 (moins quatre mots de la fin).

3. Plus particulièrement dans le ms. 10680, les initiales des premiers mots des versets sont de taille plus grande que les lettres capitales du texte.

4. Chaque verset est commencé à la ligne (s'il est considéré comme tel), contrairement à l'assertion de A. Matévossian.

5. Cette page du ms. 10680 compte 5 versets, en face des 6 de l'édition : le 2^e de celle-ci n'y est pas considéré comme tel ; il ne l'est pas non plus d'ailleurs dans les mss. 6200 et 2374.

6. Tous les *h* de cette page du 10680 (ou du scribe A) ont un point sous leur courbe : *ḥ* ; les deux autres scribes n'en ont pas fait usage, et nous en ignorons l'importance, si cela en a une.

7. Les lettres capitales arméniennes des concordances, placées au bas de la 1^{re} colonne, sont trop petites pour être reconnues sur la photo.

8. Le front des deux colonnes de cette page est surmonté de *Աւետարան ըստ Մարկոսի* «Évangile selon Marc» ; les capitales de cette ligne constituent 7 groupes, l'initiale de chacun étant plus étirée :

ԱԻԵՏԱՐԱ[Ն] ² ԸՍՏ ՄԱՐԿՈՍԻ

elles sont plus fines que celles du texte et sans doute d'une autre main. Le *—ḥ* du mot *աւետարան* a été oublié. Le ms. 2374 est correct ici.

Passons aux notes concernant le texte que voici :

TEXTE

Marc 1.1-6, (moins quatre mots de la fin)

1^{re} colonne

[1] *Սկիզբն* ¹ *աւետարանի* ² *յի* ³ *քի* ⁴. [2] *որպէս եւ գրեալ է* ⁵ *յեսա[յ]ի* ⁶ *մարգարէ* ⁷. *աւաւասիկ ես* ⁸ *առաքեմ զհրեշտակ* ⁹ *իմ առաջի քո* ¹⁰. *եւ* ¹¹ *Հանդերձեցէ* ¹² *զճանապարհ[ւ]* ¹³ *քո* ¹⁴ *առաջի քո* ¹⁵.

[3] *Ձայն բարբառոյ յանապատի. պատրաստ արարէք զճանապարհ[ւ]* ¹⁶ *տն* ¹⁷. *եւ ուղեւղ* ¹⁸ *արարէք զգաւեւղս* ¹⁹ *նորա* ²⁰.

[4] [*եւ*] ²¹ *Եղեւ զի յովհաննէս* ²² *մկրտէր յանապա*

2^e colonne

տի ²³ *եւ քարոզէր* ²⁴ *մկրտութիւն* ²⁵ *ապաշխարութեան ի թողութիւն մեղաց.*

² Nous prendrons entre [] les numéros des versets selon l'édition, et les lettres que le scribe a oubliées par inadvertance ou qui sont dans le texte publié.

- [5] Եւ երթայր առ նա ամենայն աշխարհն ²⁶ Հրեաստանի ²⁷ եւ եճացիք ²⁸ ամենի—
 ֆեան ²⁹. [եւ] ³⁰ մկրտէին ³¹ ի նմանէ ³² ի ³³ յորդանան գետ. իսաւստովանեալ ³⁴
 զմեղս իւրեանց.
- [6] Եւ էր յովհաննէս ³⁵ սգեցեալ ³⁶ ստեւ ուղտու. եւ զաւտի մաշկեղէն ³⁷ ընդ մէջ
 իւր եւ կերակուր նորա

NOTES

1. Les cinq capitales qui suivent la grande majuscule initiale de ce mot sont, comme les quatre premières lettres du mot suivant, plus grandes que celles du texte, hormis les cinq initiales des versets, naturellement.

2. Les quatre premières capitales de ce mot sont de la même grandeur que les cinq lettres du mot précédent, c'est-à-dire plus grandes que celles du texte, sauf les initiales des versets.

3. Dans tous nos mss. collationnés, cette abréviation = յիսուսի «de Jésus», gén. sg.; les deux capitales de cette abréviation, comme celles des autres, sont de même taille : l'initiale d'un nom propre n'est donc pas une «majuscule» comme l'est celle des versets dans les pages reproduites.

4. Dans tous nos mss., abréviation à lire քրիստոսի «du Christ», gén. sg.; au sujet de l'initiale, même remarque que dans la n. 3.

Divergence textuelle : le 369 et l'éd. ajoutent l'apposition որդոյ սասունծոյ (այ) «du Fils de Dieu» après l'abréviation քի. Certains mss. grecs ont également υιοϋ θεοϋ, Vulgate «Filii Dei». Nous préférons la lecture sans cette apposition.

5. Le 6200 n'a pas l'auxiliaire է après le participe գրեալ «ayant écrit» dont il met le sujet logique au génitif : եսայա մարգարեի, et a ainsi որպէս եւ գրեալ եսայա մարգարեի «comme le prophète Isaïe ayant écrit». Cette construction syntaxique n'est pas étrangère à l'arménien classique : on la trouve aisément chez Korioun, biographe et élève de Mesrop Machtotz, inventeur de l'alphabet arménien.

6. Cette forme est fautive : l'orthographe habituelle exige un —յ— entre la voyelle —ա— et celle qui suit, en l'occurrence —ի, comme à l'imparfait des verbes en Ա : երթայի «j'allais», de երթալ, etc. Après correction on aurait donc յեայի, loc. — Ce nom a ici trois groupes de lectures dans nos mss : locatif, nominatif, génitif.

1) յեայ[յ]ի 10680 et յեայի 2374; cette forme de locatif se laisse couper sans doute en յ—եայ[յ]ի et յ—էայի «chez Isaïe», յ— étant la forme de la préposition ի devant un mot commençant par une voyelle. Il nous semble que la forme յեայի seule est correcte, d'après le nom երուսաղէմ. On sait que Machtotz avait assigné des lettres différentes à des phonèmes différents, dont է et է, qui avaient peut-être des prononciations voisines, ce qui a permis la confusion ultérieure de ces deux phonèmes, et d'où l'emploi réciproque de ces deux caractères dans les plus anciens manuscrits, comme ici dans ce nom. On peut dire que ces deux mss. ont la même lecture *grammaticale*, avec une variante orthographique է—/է—.

2) Le ms. correct 288 a եայի, un nominatif sans doute, «Isaïe».

3) Deux mss. altérés présentent եայեա 3784 et եայա 6200, deux lectures qui sont *grammaticalement* identiques et dont l'orthographe correcte serait եայեայ et եայայ, des génitifs sans doute, mais la seconde forme nous paraît être déformée.

Suivant leur interprétation morphologique, les trois formes principales auraient des fonctions différentes et leur phrase se traduirait autrement. On aurait la phrase : որպէս եւ գրեալ(է)յեայի (յէայի, եայի, եայեայ, եայայ) մարգարէ (մարգարէի). Cherchons la morphologie de ce nom propre dans la Bible au moyen de la Concordance (Jerusalem, 1895).

a) Son nom.-acc. a trois formes : եայի, եայիա, եայիսա.

b) Son gén.-dat. y a deux formes : եսայեայ (2 Chr 33.32, Mt 1.22, Act 28.25) et եսայայ (Mt 13.14, L 3.4, 4.17, Jn 12.28); la seconde est sûrement plus récente et fautive : elle serait le gén.-dat. du nom.-acc. * եսայաս qui n'est pas attesté dans la Bible, comme on a Nom. Ղուկաս, Gén. Ղուկայ.

Son abl. correct, formé du gén.-dat. correct, est յեսայեայ (2 Chr 26.22).

Tâchons maintenant de déterminer la morphologie et les fonctions des variantes de nos mss. d'après la morphologie de la Bible.

1) Les formes յեսայի 10680 et յեսայի 2374 sont constituées sans doute de la préposition յ—ի et du nom.-acc. եսայի (ou չեսայի), les deux constituants morphologiques équivalant ainsi à un locatif et signifiant donc «dans (ou chez) Isaïe», ce qui est normal pour un nom propre, et le groupe nominal յեսայի (ou չեսայի) ճարգարէ se traduit «dans (chez) Isaïe, le prophète» (ou «dans le prophète Isaïe»). Et par conséquent la phrase որպէս եւ գրեալ է յեսայի (չեսայի) ճարգարէ signifie «comme en effet (lit. «et») est écrit chez (dans) Isaïe, le prophète». Cette construction syntaxique correspond à celle du texte grec καθὼς γέγραπται ἐν τῷ Ἰσαΐα τῷ προφῆτῃ (*The Greek New Testament*, ed. by Kurt Aland, etc., 1975), et la Vulgate a «Sicut scriptum est in Isaia propheta». Nous optons pour cette construction syntaxique de la version arménienne. Mais voyons la morphologie et la syntaxe des deux autres lectures de ce nom propre dans les autres mss. et la traduction du bout de phrase.

2) La forme եսայի 288 est un nominatif clair, et la phrase որպէս եւ գրեալ է եսայի ճարգարէ se traduit «comme a écrit, en effet, Isaïe, le prophète». La syntaxe de cette phrase est correcte également, sans correspondre cependant à celle de l'original grec, rappelé juste ci-dessus. Elle a donc moins de chance d'être originelle en comparaison de la première.

3) La forme եսայեայ 3784 եսայայ 6200 est un génitif qui a été pris pour le sujet logique du tour participial ou du parfait գրեալ(է), et la phrase se traduirait «Isaïe a écrit». Cette construction est également correcte comme les deux premières, car le scribe ou le réviseur a songé à accorder en cas avec ce génitif le nom déterminé ou mis en apposition ճարգարէ «prophète» qui suit, ճարգարեի (ou plus correctement ճարգարէի), car dans un groupe nominal comme եսայի ճարգարէ «Isaïe, le prophète» ou «le prophète Isaïe», les deux termes s'accordent en cas en arménien classique. On a eu donc : որպէս եւ գրեալ է (6200 գրեալ) եսայեայ (եայայ 6200) ճարգարէի (ճարգարեի 6200) «comme a écrit, en effet, Isaïe, le prophète». Cependant on pourrait rejeter cette construction de phrase comme s'écartant de la structure de celle du texte grec, que les traducteurs arméniens ont respectée dans la mesure que le leur permettait le génie de leur langue maternelle. Or les mss. corrects 10680, 2374 et sans doute d'autres encore nous montrent qu'ils l'ont respectée ici.

Nous dirons en conclusion : d'après nous, le locatif յեսայի «dans Isaïe» de 10680 (et յեսայի de 2374) est bon, et nous traduisons գրեալ է comme «est écrit». D'ailleurs nous verrons dans la note suivante que la lecture de certains mss., comme celle de 311 et du texte édité, a également un locatif, ի ճարգարէս «chez les prophètes», au lieu du locatif յեսայի «chez Isaïe».

7. On a déjà rappelé dans la note précédente les génitifs ճարգարէի 3784, ճարգարեի 6200, dans deux mss. altérés, et le locatif pluriel ի ճարգարէս «chez les prophètes» du ms. correct 311 et du texte publié³. On lit également en grec ἐν τοῖς προφήταις dans certains mss. Le locatif pluriel ի ճարգարէս nous semble être une correction d'un esprit critique : il aurait remarqué que les deux citations des vv. 2 et 3 sont de deux prophètes différents de l'AT, Malachie et Isaïe : nous en parlerons dans la n. 15. En tout cas, le locatif pluriel ի ճարգարէս parle en faveur du locatif singulier յեսայի 10680 (ou յեսայի 2374) concordant avec le texte grec, au lieu du génitif եսայեայ, եսայայ de certains mss.

³ D'après Meillet, la lecture du 2374 (ancien 229 E) serait ի ճարգարէ : il nous semble qu'il a mal séparé les deux mots ԹԻՍԱԹԻՄԱՐԳԱՐԷ.

8. 6200 n'a pas եւ «je, moi», en accord avec le texte grec, mais en désaccord non seulement avec les autres mss., mais aussi avec Malachie 3.1 : Ահա եւ սոսրբեմ զՀրեշտակ իմ եւ տեսցէ զճանապարհս իմ սոսրջի իմ, «Voici j'envoie mon ange et il verra mes chemins au-devant de moi» qui est la source de ահաւասիկ եւ սոսրբեմ զՀրեշտակ իմ սոսրջի քո «Voici j'envoie mon ange au-devant de toi» de Marc 1.2.

9. գիրուակ de 3793 et 6200 (où ce mot a été ajouté en plus petites capitales dans la marge entre les deux colonnes d'écriture) est à lire զՀրեշտակ «ange, messenger», correspondant au զՀրեշտակ «ange, messenger», de Mal 3.1 : cf. n. 8.

10. On constatera que սոսրջի քո «au devant de toi» n'a pas son pendant dans Mal 3.1 (cf. n. 8) ou on lit սոսրջի իմ.

11. 10680 a եւ «et» en accord avec Mal 3.1, en face du որ «qui» des autres mss., de l'édition, du texte grec (ὅς) et de la Vulg. (*qui*); cependant la Vulg. a *et* dans Mal 3.1. C'est une question de texte.

12. Dans le passage à la ligne, le scribe du 10680 a coupé ce mot en Հանդեր/երձեսցէ, répétant ainsi les deux lettres —եր— en début de ligne : on le corrigera donc en հանդերձեսցէ «il préparera», futur 2 ou subjonctif aoriste correspondant au տեսցէ «il verra» de Mal 3.1 de l'arménien. Cf. les lectures des LXX et de la Vulg. — La lecture հանդերձեսցէ du 6200 est fautive : il lui manque son —ս— indispensable, dont Meillet a très bien dit : «On ne saurait s'autoriser ... des faits analogues qu'on rencontre sporadiquement dans les manuscrits incorrects de l'Évangile (par exemple բժշկեցի Mt. VIII, 8 dans le ms. 362 d'Etchmiadzine [aujourd'hui 3784 du Maténadaran. M. M.]; մեծացուցէ L. I, 47 dans le ms. 23 G d'Etchmiadzine [de nos jours 3723 du Maténadaran M. M.]; հանդերձեսցէ Mc I, 2 dans le manuscrit de Moscou), pour contester la valeur du témoignage de manuscrits aussi constamment corrects que les manuscrits 229 [2374] et 363 [3793] d'Etchmiadzine» (*Quelques anciens manuscrits de l'Évangile arménien*, dans A. Meillet, *Études de Linguistique et de Philologie Arméniennes II*, Louvain 1977, p. 320-321).

13. Par simple oubli qui a sa cause phonétique, 10680 a գհանապար[h]ս, sans la lettre —հ— du substantif ճանապարհ «chemin, voie», comme dans le même accusatif pluriel du v. 3. De nos jours, հ, qui n'est qu'un souffle bref, précédé de ր [r] est très souvent muet, comme dans աշխարհ «monde» prononcé [ašxar], dans ճանապարհ [čanapar], արհամարհել [ar^hamarel], etc.; cette manière de prononcer était-elle donc en cours à l'époque de la copie du ms. (VII^e s.)? notamment si le copiste écrivait sous la dictée. Cependant ayant fait un effort, il n'a pas oublié le —հ du mot աշխարհ dans le v. 5. — *Différence textuelle* : en face de l'accusatif pl. զճանապարհս «les voies» du 10680 et de l'édition, lecture qui est en accord avec celle de Mal 3.1 (voir n. 8), les autres manuscrits collationnés ont l'accusatif singulier զճանապարհ, comme le texte grec (τὴν ὁδόν) et la Vulg. (*viam*). D'où vient ce pluriel? v. n. 16.

14. Remarquons seulement que Mc 1.2 a le gén. քո de la 2^e p. (զճանապարհս քո «tes voies») en face du gén. իմ de la 1^{re} p. (զճանապարհս իմ «mes voies») de Mal 3.1 : voir n. 8.

15. *Citation* : contrairement à ce qu'annonce le début de Mc 1.2 : որպէս եւ գրեալ է յեսայի մարգարէ «comme en effet c'est écrit dans Isaïe, le prophète», la citation selon Mc 1.2 est empruntée à Mal 3.1; on a ainsi եւ սոսրբեմ զՀրեշտակ իմ սոսրջի քո եւ Հանդերձեսցէ զճանապարհս քո սոսրջի քո (Mc 1.2) «J'envoie mon ange au-devant de toi et il préparera tes chemins devant toi», en face de ահա եւ սոսրբեմ զՀրեշտակ իմ եւ տեսցէ զճանապարհս իմ սոսրջի իմ (Mal 3.1) «Voici j'envoie mon ange et il verra mes chemins devant moi». L'emprunt à Is 40.3 est dans Mc 1.3 (v. n. 20). Il y a donc deux emprunts à deux prophètes, ce qui explique la lecture որպէս եւ գրեալ է ի մարգարէս «comme c'est écrit dans les prophètes» du ms. 311 et de l'édition : cette lecture témoigne, croyons-nous, de la révision d'un esprit critique (v. n. 7).

16. Le scribe a omis, ici aussi, comme dans le même accusatif pluriel du v. 2, et sans doute pour la même raison de prononciation, le —հ— de գհանապար[h]ս (cf. n. 13). — *Divergence textuelle* : ici aussi, comme dans l'acc. pl. զճանապարհ[ւ]ս du v. 2, il y a une divergence de

nombre grammatical dans les mss. et l'édition. Les mss. 3784 et 10680 ont l'acc. pl. *զճանապարհ* [Հ] «les chemins»; les autres et l'éd. ont l'acc. sg. *զճանապարհ* «le chemin», et parmi eux le 288 a l'acc. sg. défini *զճանապարհն* «le chemin», avec l'article défini —ն, qui peut s'expliquer de deux manières : ce —ն peut être mis pour faire allusion à l'acc. sg. *զճանապարհ* que ce ms. a dans le v. 2 : *Հանդերձեսցէ զճանապարհի քո* «il préparera ton chemin»; on peut supposer aussi que ce —ն a résulté de la confusion du —ն de l'acc. pl. *զճանապարհս* (mss. 10680 et 3784). Il nous semble que l'acc. pl. *զճանապարհս* de ces deux mss., malgré l'acc. sg. du texte grec (τὴν ὁδὸν) comme dans le v. 2, est originel, car on le retrouve dans la source de cette phrase, Is 40.3 : *Չայն բարբառոյ յանապատի. պատրաստ արարէք զճանապարհս տեսնն եւ ուղիղ արարէք զբաւիղս Աստուծոյ մերոյ* «Voix de clameur dans le désert : rendez (*lit.* faites) prêts les chemins du Seigneur et rendez (*lit.* faites) droits les sentiers de notre Dieu». D'autre part on remarquera que *զբաւիղս* «les sentiers» de Mc 1.2 est également au pluriel dans les mss. collationnés et dans l'éd.; il nous semble que si l'on accepte le pluriel *զբաւիղս* «les sentiers», on peut accepter également le pluriel *զճանապարհս* «les chemins». Si le ms. 10680 est fidèle et à sa source et à lui-même dans ses trois lectures, par contre les autres et l'édition ne le sont pas en ce qui concerne le pluriel *զճանապարհս* de Mc 1.2 d'une part, le singulier *զճանապարհ* et le pluriel *զճանապարհս* de Mc 1.3 d'autre part. Conclusion : l'accusatif pluriel *զճանապարհս* nous semble correct dans Mc 1. 2 et 3, dans le ms. 10680.

17. Abréviation = *տեսնն* «du seigneur» : ses deux capitales sont de même taille; cf. notes 3 et 4.

18. La forme *ուղիւղ* appelle une double remarque orthographique et syntaxique.

a) *Remarque orthographique* : l'orthographe moderne et la plus répandue de cet adjectif dans les manuscrits est en —ի— : *ուղիղ* «droit». Le 10680 a, comme on le voit, *ուղեւղ*, et 6200 a *ուղիւղ*. Le grand dictionnaire en deux volumes de Venise note sous le mot *ուղիղ* qu'il s'est écrit aussi *ուղիւղ*, *ուղեւղ*, *ուղեղ*. H. Adjarian n'a pas indiqué les graphies *ուղեւղ* ni *ուղիւղ* dans son *Dictionnaire étymologique de l'arménien* (s.v., t. III, Érévan, 1977, p. 596-597). On serait tenté de dire avec A. Matévossian (*Ējmiacin*, 1976, XII, p. 51, col. 1) que *ուղեւղ* de 10680 est une forme plus ancienne de l'orthographe de ce mot *ուղիղ*. D'après les données du *Dictionnaire étymologique de l'arménien*, l'étymologie de ce mot n'est pas exactement connue : l'auteur l'a expliqué comme un redoublement de la racine *ul; et il nous semble qu'il a attribué à Meillet une explication que celui-ci n'a pas exprimée dans son *Altarmenisches Elementarbuch*, p. 20 : il aurait identifié *ուղիղ* «droit» avec *ուղեւղ* «cerveau». Voici ce qu'on lit à la page indiquée : «Das *t vor η* im Auslaut vertritt manchmal ein älteres *ի* : daraus entstehen Alternationen von *t/Null* : *ուղեւղ* 'Gehirn, Mark' (älteres * *ուղիղ*), Gen. *ուղղոյ* (*aber gewöhnlich ուղիղ 'gerade'* : *ուղղել 'richten'*)» souligné par nous. Il nous semble comprendre que *ուղիղ* «droit» n'avait pas eu une forme archaïque * *ուղեւղ*. Meillet a cité sous sa forme *ուղիղ* ce adjectif dans son article *Remarques sur les l de l'arménien classique* (ELPh Arm, t. II, 154), en supposant que le premier —ղ— aurait été un ancien *l : «L'arménien semble ne pas tolérer la présence dans un même mot de *լ* et de *ղ*; et c'est *լ*, qui le cas échéant, semble s'assimiler à *ղ*. Le premier *ղ* de *աղեղեն*, *ուղիղ* «droit», *ուղեւղ* «cerveau» ... s'expliquerait assez bien par une assimilation. On lit dans le même article : «Il se trouve que, à en juger par les textes des manuscrits, le *ղ* a eu sur les voyelles précédentes deux actions distinctes et inconciliables l'une avec l'autre. D'une part il semble que —իղ— tende à passer à —եղ—; ainsi s'expliquent des alternances, autrement inexplicables, comme celle de ... *ուղեւղ*, *ուղղոյ* [l'auteur ne cite pas *ուղիղ*, *ուղղել* dans ses exemples. M.M.] ... D'autre part, il semble que —իղ— tende vers —իւղ—; par exemple les graphies *չիղ* et *չիւղ*, à côté du génitif *չղի*» (p. 152). On pourrait y ajouter ainsi *ուղիղ* «droit» et *ուղիւղ* des manuscrits; et comme «il y a une hésitation graphique entre *եւ* et *իւ*, par exemple *albewr աղբեր* ou *albiwr աղբիր* 'source'» (*Esquisse*², p. 45), à partir ou à côté de *ուղիւղ* «droit» (dans 6200) on a la graphie *ուղեւղ* dans les manuscrits, comme dans 10680.

Et par analogie des formes telles que եւղ «huile», հւղ, եղ (dialectal), on a eu sans doute ուղեւղ, ուղհւղ, ուղեղ «droit», si la dernière graphie n'a pas résulté d'une fausse lecture de ուղիղ, seule forme correcte semble-t-il. Sur l'alternance եւ/հւ, voir l'article *Quelques anciens manuscrits de l'Évangile arménien* de Meillet (*Études de Linguistique et Philologie Arméniennes*, t. II, p. 307 et suiv.).

Il résulte de tout ce qui précède, qu'à notre sens, l'orthographe ուղեւղ du 10680, au lieu de ուղիղ, qu'on lit dans la plupart des manuscrits et dans l'édition, est une altération de ուղիղ sous la plume du scribe, et, par conséquent, n'est pas une forme archaïque parlant en faveur de l'antiquité du ms. 10680.

b) *Remarque syntaxique* : contrairement aux témoignages des mss. collationnés, l'édition, comme le ou les mss. dont elle résulte, lit ուղիղս արարէք զշաւիղս նորս «rendez droits ses sentiers» dans Mc 1.3, où l'adjectif ուղիղ s'est accordé en cas et en nombre avec le complément d'objet զշաւիղս «les sentiers» auquel il se rapporte; c'est une erreur de grammaire au lieu de ուղիղ, c'est-à-dire de l'adjectif invariable dans l'expression formée d'un adjectif qualificatif et du verbe սոսնել «faire, rendre». En effet plusieurs témoignages du texte de la bible attestent : dans ces expressions, l'adjectif se rapportant à un complément d'objet au pluriel, reste invariable : voir Ps 5.9, 89.17, 118.133; Is 40.3, Jér 7.3, etc. On a d'ailleurs l'expression պատրաստ արարէք «rendez prêts» dans Mc 1. 3. La lecture ուղեւղ (pour ուղիղ) du 10680 est donc correcte *grammaticalement*, en face de celle de l'édition.

19. Le mot signifiant «sentier», à l'accusatif pluriel ici, s'est écrit habituellement տալիղ, qui est sans doute son orthographe correcte, car, d'après le *Dictionnaire étymologique de l'arménien* (s. v.), c'est l'emprunt syriaque *šawilā* «chemin, sentier». Sa graphie a eu des variantes dans les manuscrits. Le grand dictionnaire de Venise et Adjarian notent que ce mot s'est écrit aussi շաւեղ et շաւիւղ auxquels il faut ajouter շաւեւղ du ms. 10680 (դ-շաւեւղս); 2374 a la forme correcte դ-շաւիղ-ս; 6200 a զշաւիղս, que Meillet a lu զշաւիւղս; 3784 a զշաւեւղս. Il semble que dans 10680, ուղեւղ (au lieu de ուղիղ) et շաւեւղ (au lieu de շաւիղ) se soient contaminés mutuellement : cf. n. 18.

20. Le ms. altéré 3784 a նի (աստուծոյ) մերոյ «de notre Dieu» qui est la lecture de Is 40.3, source de la citation de Mc 1.3 : Չայն բարբառոյ յանապատի. պատրաստ արարէք զհանապարհս տեանն եւ ուղիղ արարէք զշաւիղս Աստուծոյ մերոյ (voir la traduction dans la n. 16).

21. A la différence des mss. collationnés et de l'édition, mais en accord avec l'original grec (et la Vulg.), 10680 n'a pas la conjonction եւ «et» avant le verbe եղեւ «fut».

22. La forme correcte de ce nom propre est յովհաննէս, avec -հ-; dans 10680, son -շ- capitale a été ajouté après coup entre Վ et Ս, un peu plus haut, mais de la même main sans doute. On a vu (cf. n. 13 et 16) que le même copiste avait omis deux fois cette lettre, qui était devenue muette, dans l'acc. pl. զհանապարհս. La prononciation moderne du nom propre Յովհաննէս est *hovannes*, sans [h] : elle était donc en cours à l'époque de la copie (VII^e s.?) du manuscrit 10680. L'orthographe de ce nom demandait donc une attention particulière; ainsi les calligraphes des manuscrits 288, 3793 et 3784, n'ayant pas échappé à la prononciation, ont յովհաննէս, sans -հ-, ou ils ont reproduit fidèlement le modèle qui était devant eux.

23. Seul le ms. altéré 3784 a յանապատին «dans le désert», avec l'article défini -ն : fait-il ainsi allusion au locatif յանապատի «dans le désert» du v. 3? car l'article défini renvoie à un nom déjà mentionné. Cette lecture correspond à celle du texte grec : ἐν τῇ ἐρήμῳ.

24. La lecture de 6200, fautive, est քարովէր au lieu de քարոզէր.

25. Le 275 a մըկրտութիւն, avec -ը- inutile entre consonnes consécutives.

26. Le mot աշխարհն manque dans le 288; 6200 a աշխարհն dont -շն sont à peine visibles.

27. 2374 et l'édition ont la lecture Հրէաստանի, avec -է-, en face de Հրեաստանի, avec -ե-, de 10680, 311, 6200 et 3784. Meillet est pour cette orthographe : Հրեաստանեայ, Հրեաստանեայք, Հրեաստան; Հրեայ (*Հուրեայ) (ELPh Arm, t. II, p. 156 et 261); en voici la raison : «La triphthongue

ey *էայ* devient en syllabe inaccentuée *e է*, comme *ea էա*, ainsi ... *hreyay Հրեայ* «juif», gén. *hrei Հրեի* (*Հրեի* dans les textes imprimés)» (*Esquisse*, p. 21). On sait que les linguistes d'Érévan formulent autrement cette alternance : «La diphthongue *էա [ea]* en syllabe fermée devient *է [e]* ... mais s'unissant à lui, *է [e]* donne *է̄ [ē]* devant *յ [y]*, comme *Հրեայ [hreyay]* — *Հրեի [hrēi]*, *պաշտանեայ [paštawneay]* — *պաշտանեի [paštawnēi]*» (Ed. Ałayan, *Grammaire d'arménien ancien* [en arm.], t. I, livre 1, p. 313-314, Érévan, 1964).

28. Cette abréviation est à lire *էրուսաղեմացիք* «les Jérusalémiens, les habitants de Jérusalem». A côté de cette lecture du 10680, 2374 et 275 ont *էմացիք*, 311 a *էմացիք*, 6200 a *էմացիքն* (que Meillet a lu *էրէմացիք*), 3784 a l'orthographe entière *էրուսաղեմացիքն*, avec *է-* au lieu de *է-* initial. A. Matévossian écrivait pourtant : «Seuls les noms du Seigneur sont écrits en abréviations (d'honneur)» (*ibid.*, p. 51, col. 1). Les noms moins saints conservaient souvent leur avant-dernière lettre en abréviation.

29. Cette lecture est fautive : elle a dû résulter d'une dissimilation de *-է-* du suffixe *-էկեան*; on la corrigera en *ամենեկեան*, comme on l'a dans 2374. D'après la collation de Meillet, les autres mss. auraient la forme correcte; cependant le 6200 a le singulier *ամենայն*, forme correcte en soi-même. Adjectif déterminant, le mot *ամենայն* «tout» est habituellement *antéposé et invariable*, même lorsqu'il détermine un nominatif ou un cas oblique mis au pluriel. Mais on le trouve *postposé* à un nom au pluriel dans le livre d'Agathange dont tous les témoignages mériteraient d'être examinés de près, car c'est au Moyen Age qu'on aimait postposer le déterminant *ամենայն*. Il fallait pouvoir déterminer l'origine du *ամենայն* du ms. 6200, en face du pl. πάντες du grec⁴. — Revenons à la lecture fautive *ամենիքեան* du ms. 10680. Le grand dictionnaire de Venise fait savoir sous *ամենիքեան* (synonyme de *ամենեքին*), qu'on lit aussi *ամենիքեան* et *ամենիքին*, comme le montrent d'ailleurs d'autres manuscrits (non collationnés ici) de l'évangile. Adjarian enseigne dans son *Dictionnaire étymologique de l'arménien* (t. I, p. 154, col. 2, 1971) que *ամենե-* est la forme la plus ancienne, conservée justement dans *ամենեքին* et *ամենեքեան*; quant aux formes à *ամենի-*, comme *ամենիքին* et *ամենիքեան*, «ce sont des formes tardives». En effet on a le suffixe de pluralité *-էին* ou *-էեան* également dans *բորբեքին* et *բորբեքեան*, dans les formes issues de noms de nombre, comme *հնգեքին* «tous les cinq» ou *հնգեքեան*, etc. La lecture *ամենիքեան* de 10680 serait donc considérée comme une simple faute d'orthographe; mais ne porte-t-elle pas préjudice à l'ancienneté du manuscrit?

30. Le 10680, à la différence de tous les autres mss. collationnés et de l'édition, n'a pas la conjonction *եւ* «et» en face du *καί* du texte grec (et du *et* de la Vulg.). Sa place est vide en fin de ligne.

31. Les lettres *ե* et *ի* sont bien distinctes dans le ms. 10680, à la différence d'autres manuscrits tardifs. C'est ainsi qu'on y lit distinctement l'imparfait *ծկրտէին*, avec un *-է-*; 275 a *ծկրրտէին* forme fautive tout au moins pour la présence inutile de la voyelle *-ը-*, prononcée mais non écrite entre consonnes consécutives. Meillet enseignait que l'imparfait des verbes de groupes en *ե* et en *ի* s'écrivait avec *-է-*, sauf à la 3^e personne du singulier, dans les plus anciens manuscrits de l'évangile, au lieu des formes en *-է-* des textes imprimés : par exemple on aurait eu primitivement *ծկրտէին* «ils baptisaient, ils étaient baptisés» ou *էին* «ils étaient», au lieu de *ծկրտէին* et *էին* (*Esquisse*, p. 126). Mais d'après les linguistes d'Érévan, dont nous partageons l'avis sur ce point, les plus anciennes formes étaient en *-է-*, et celles en *-է-* sont fautives, ayant résulté de la confusion de l'emploi des lettres *ե* et *ի*, qui avaient fini par s'identifier comme phonème [e] : voir Ed. Ałayan, *Grabari k'erakanut'yun* «Grammaire d'arménien ancien», en arm., t. I, livre 1, p. 358. Nous verrons ci-dessous des imparfaits en *-է-*, comme *էին*, etc., dans le dernier verset de l'évangile selon Luc, mais écrits de la main du 2^e scribe du ms. 10680 :

⁴ Où il est une apposition, comme *ամենեքեան* dans le texte arménien.

L 24.52; ceci confirme qu'il y a eu vraiment confusion de *ḅ* et de *ḥ* dans le même manuscrit, et un bon manuscrit, dont il faudrait voir tous les imparfaits des dits verbes.

32. Seul 6200 a *նմանի*, en face du *նմանի* des autres : ses deux petites capitales —*հ* sont ajoutées en fin de ligne, au-dessus de la seconde dent de la lettre *ն*. Meillet a cru que la dernière lettre —*ի* de cet ablatif était mise pour la préposition *ի* qui suit, *ի յորդանան*, et a noté : «—*ի* (en fin de ligne, faute évidente)»; voir n. 33.

33. Le 6200 n'a pas cette préposition, pourtant indispensable à un locatif comme *ի յորդանան*⁵. Voir n. 32.

34. Comme on voit, 10680 orthographie faussement ce verbe avec —*աւ*— au lieu de —*ն*—, le rattachant ainsi au verbe *խաւիծ* par fausse étymologie. En effet les dictionnaires notent que la racine du verbe *խոստովանել* est *խոստ*— (v. *Dic. étym. de l'arm.*, t. II, p. 399-401). Ce ms. n'est pas le seul à avoir cette fausse orthographe : M. B. Künzle (Suisse), qui établit la concordance et toutes les variantes des mss. 2374 et 6200, nous communique obligeamment, et nous l'en remercions ici, que la même confusion *աւ* pour *ն* se présente parfois dans le ms. 6200; exemples : *արտարեայն* au lieu de *արտորեայն* (Mc 2.23), *առաջաւարութեան* au lieu de *առաջաորութեան* (Mt 12.4), *Հերովդիանաւաւքն* au lieu de *Հերովդիանոսաւքն* (Mc 3.6), *թաշակ* au lieu de *թոշակ* (L 3.14), etc. Ce que disait donc A. Matévossian : «Il y a des formes de graphie [dans le ms. 10680. M.M.] que n'ont pas nos plus anciens Évangiles des IX^e, X^e siècles, comme ... *փախանակ* (fol. 120^v)» (*ibid.*), est infirmé par les témoignages du ms. 6200 et par ceux d'autres manuscrits sans doute. On corrigera donc en *խոստովանել*.

Les mss. 288 et 3784 ont l'infinitif *խոստովանել* «avouer», au lieu du participe *խոստովանելալ* «ayant avoué»; cette confusion confirme la remarque de Meillet : elle atteste «seulement que le scribe prononçait déjà *e* la diptongue *եա*, ce qui est la prononciation médiévale» (ELPh Arm, t. II, p. 304-305).

35. Les mss. 288 et 3793 ont *յովանիս*, sans —*հ*—, comme dans le même nom du v. 4 : voir n. 22. Dans le 6200, ce nom propre est placé après le verbe *զգեցելալ* où celui-ci est orthographié faussement d'ailleurs (v. n. 36).

36. Comme le ms. altéré 6200, le 10680 a l'orthographe fausse *սգեցելալ* au lieu de *զգեցելալ* «vêtu», participe du verbe *զգենուլ* «se vêtir». Le grand dictionnaire de Venise (s.v.) note : ce verbe a été faussement écrit aussi *սգենուլ*, avec *ս*— initial au lieu de *զ*—, comme on trouve d'autre part *սգեստ* «vêtement» au lieu de *զգեստ*. On sait que *զ*— est un préverbe dans *զգենուլ* (et dans *զգեստ*). Meillet a dit : «Le préverbe *զ*— est au contraire très fréquent ... Il se présente sous la forme de *զ* devant une voyelle ... devant une consomme sonore, type *զ—զենուլ* ... un vieux verbe qui est conservé seulement avec le préverbe» (ELPh Arm, t. I, p. 115; cf. aussi *Esquisse*, p. 131; Adjarian, *Dict. étym. de l'arm.*, s. v.).

L'orthographe fausse du 10680 atteste que le copiste ou celui qui lui dictait éventuellement, ou bien tous les deux (s'ils étaient à deux) étaient originaires d'une province occidentale de l'Arménie, ou tout au moins parlaient un arménien où les sonores de l'arménien classique du V^e siècle se prononçaient déjà comme des sourdes aspirées, et en l'occurrence la sonore *զ* g sonnait *k'*, comme dans les dialectes dits occidentaux de l'arménien. Cette prononciation a entraîné l'assimilation de la sonore *զ*— en *ս*— et d'où l'orthographe fausse *սգեցելալ*, prononcé *sk'ec'eal*. A propos de cette fausse lecture du ms. 6200 (dit le Moscou), Meillet a dit : «Dans Mc I, 6, le manuscrit de Moscou a la leçon *սգեցելալ*, dont on retrouve l'équivalent dans des manuscrits qui ont subi des altérations dialectales, et qui suppose la prononciation sourde du *զ*, attestée au moyen âge mais contraire à ce que l'on sait pour l'arménien classique; dans Mc XV, 20, le manuscrit 23 G d'Etchmiadzine [3723 du Maténadaran. M.M.] a un compromis bizarre

⁵ Cette absence s'explique par l'initiale *յ*— de *յորդանան*.

entre la forme traditionnelle avec q et la forme avec u exigée par la prononciation du scribe : *զագեցուցին*» (Meillet, *Études ...*, t. II, p. 304).

37. Le ms. 6200 a *մաշկեղէն*, au lieu de la forme correcte en — : *մաշկեղէն*.

Conclusion partielle

L'analyse de toutes les remarques précédentes montre que sous la plume du scribe inconnu A, le ms. 10680 est *grammaticalement* aussi correct que le 2374, le meilleur des manuscrits collationnés. Pour ce qui est du texte, ils n'ont que quelques divergences minimales, comme des *եւ* «et», ou *որ* «qui» pour *եւ* dans le cas du même sujet de la phrase. Ils ont surtout des divergences orthographiques qui sont plus graves dans 10680, mais qu'on arrive à corriger facilement. Le tableau suivant montre les formes correctes (+) et les formes fautives (—) des deux manuscrits :

Tableau comparatif des mss. 2374 et 10680 (Marc 1.1-6)

Ms. 2374				Ms. 10680			
Notes	Texte	Orthog.	Gram.	Texte	Orthog.	Gram.	
titre :	<i>աւետարան</i>	+	+	<i>աւետարա[ն]</i>	—	+	
6	<i>յեսա[յ]ի</i>	—	+	<i>յէսայի</i>	—	+	
11	<i>որ</i> ?			<i>եւ</i> ?			
12	<i>Հանդերձեսցէ</i>	+	+	<i>Հանդերերձեսցէ</i>	—	+	
13	<i>զճանապարհ</i> ?	+	+	<i>զճանապար[h]ս</i> ?	—	+	
16	<i>զճանապարհ</i> ?	+	+	<i>զճանապար[h]ս</i> ?	—	+	
18	<i>ուղիղ</i>	+	+	<i>ուղեւղ</i>	—	+	
19	<i>չաւիղ</i>	+	+	<i>չաւեւղ</i>	—	+	
21	<i>եւ</i> ?			— ?			
11	<i>որ</i> ?			<i>եւ</i> ?			
27	<i>Հրէաստանի</i>	?	+	<i>Հրեաստանի</i>	?	+	
28	<i>Էմացիք</i>	—	+	<i>Էմացիք</i>	+	+	
29	<i>ամենեքեան</i>	+	+	<i>ամենիքեան</i>	—	+	
30	<i>եւ</i> ?			— ?			
31	<i>մկրտեին</i>	—	+	<i>մկրտէին</i>	+	+	
34	<i>խոստովանեալ</i>	+	+	<i>խաւստովանեալ</i>	—	+	
36	<i>զգեցեալ</i>	+	+	<i>սգեցեալ</i>	—	+	
Total	+	9	14	Total	+	3	14
	—	3			—	9	

On voit bien que l'orthographe du ms. 2374, daté de 989, l'emporte sur celle du 10680, supposé être du VII^e siècle. Comme les deux manuscrits se valent pour le texte et la grammaire, il nous semble que nous n'avons aucun lieu de supposer que le ms. 10680 soit plus vieux ou meilleur que l'autre.

Passons à l'analyse d'une page de l'évangile selon Luc (*Ējmiacin*, 1976, XII, p. 49, ms. folio ?) et des deux derniers versets du même évangéliste.

2.

2^e page (*Ējmiacin*, 1976, XII, p. 49, scribe B)**Luc 13.20-26 (moins le mot final)**

Cette page du ms. 10680, dont nous ne savons pas le folio, comporte une écriture de deux colonnes, chacune de 18 lignes de longueur égale. L'écriture est en capitales arrondies, plus belles que celles du premier scribe ou de la page de Marc analysée ci-dessus. Les majuscules initiales des premiers mots des versets sont au nombre de 8, moins grandes et moins fantaisistes que celles du scribe A.

Seront collationnés : les mss. 10680, 6200, 2374 et l'édition.

TEXTE

(*Luc 13.20-26*)

Colonne 1

[20] Եւ դարձեալ ասէ. ուժ¹ նմանեցուցից զարքայութիւնն² ա՛յ³. [21] նման⁴
է խնորոյ զոր առեալ կ'ընտ⁵ թաքոյց ի գրիւս⁶ երիւս⁶ ալեր⁶. մինչեւ խնորեցաւ
ամենայն.

[22] Եւ չըջէր ընդ քաղաքս եւ ընդ գելդս⁷ ուսուցանէր. եւ ճանապարհ արարեալ յէժ⁸.

[23] Ասէ ոմն ցնա. տր⁹. եթե¹⁰ սակաւք¹¹ իցեն որ ապրելոց իցեն¹². Եւ նա ասէ
ցնոսա.

[24] Ջանացարուք¹³ մտանել ընդ նեղ¹⁴ դուռն¹⁴.

Colonne 2

Ասեմ ձեզ. զի բազումք խնդրեսցեն¹⁵ մտանել. եւ ոչ կարասցեն¹⁶.

[25] Յորմէ Հետէ մտցէ տանուտէրն եւ փակեսցէ¹⁷ զդուռնն¹⁷. եւ սկսանիսջիք¹⁸
կալ արտաքոյ¹⁹ եւ բախել զդուռնն²⁰. եւ ասել տր²¹ տր²¹. բաց մեզ.

Եւ պատասխանի տուեալ ասիցէ²² ձեզ²³. ոչ գիտեմ զձեզ ուստի²⁴ էք²⁴.

[26] Յայնժամ սկսանիսջիք²⁵ ասել. կերաք առաջի քո եւ արբաք. եւ ի Հրապարակս մեր

NOTES

1. Pronom interrogatif «à qui?», sans le signe d'interrogation, comme dans le 6200; 2374 et l'éd. ont le point d'interrogation : *նւմ*.

2. Avec l'article défini, comme dans 6200 (et dans le texte grec), contrairement au 2374 et à l'édition. Il semble que l'article soit justifié par la présence du groupe nominal *արքայութիւն Աստուծոյ* «le royaume de Dieu» au v. 18 qui précède. Une enquête dans les évangiles serait utile.

3. Les trois mss. o.t cette abréviation = *Աստուծոյ* «de Dieu», gén.; ses deux capitales sont de même taille.

4. Ce mot n'est pas le premier mot d'un nouveau verset, comme dans 2374, contrairement au 6200 et à l'éd.

5. Seul 10680 a cette forme fautive *կնոջ*, au lieu de *կնոջ* normal et habituel, gén. sg. de *կին* «femme»; c'est sans doute une contamination du type *տեղի* «place», gén. *տեղոջ*. Dans son analyse «Le génitif en -ոջ des noms de parenté en arménien moderne» (Meillet, Études ..., t. II, p. 50) et là-même dans l'explication de la flexion du nom *կին*, Meillet ne signale pas *կնոջ*, tout en trouvant que *կնոջ* est «énigmatique» pour la grammaire comparée (cf. *Esquisse*, § 52); *կնոջ* est donc à corriger en *կնոջ* dans 10680, sans le prendre pour une forme archaïque attestant l'ancienneté du manuscrit. — Le ms. 6200 a l'orthographe fautive *կնոջ* au lieu de *կնոջ*; c'est la seule fois, nous communiquons personnellement M. B. Künzle, que le scribe, entraîné sans doute par sa prononciation occidentale, a écrit *չ* «c» pour *ջ* «j». D'ailleurs les sonores finales ont tendance à s'assourdir.

6. *Divergence de construction grammaticale*: en face de la lecture *թաքոյց ի գրիս երիս ալեր* «elle cacha dans trois setiers de farine» du 10680, correspondant au texte grec *ἐκρυψεν εἰς ἀλεύρου σάτα τρία*, les mss. 6200 et 2374, l'éd. et, ainsi, d'autres manuscrits ont *թաքոյց յալեր երից գրուաց* «elle cacha dans de la farine de trois setiers». Dans les trois pages collationnées du ms. 10680, c'est l'une des plus importantes divergences entre les mss. 2374, 6200 et celui-ci, bien que le sens en soit le même au fond. — La construction *ի գրիս երիս ալեր* «dans trois setiers de farine» du 10680 se retrouve littéralement dans Mt 13.33 de l'éd. et du ms. 2374; dans le ms. 6200 les folios de Mt 11.9-Mt 13.38 manquent. On trouve dans la Bible arm. des témoignages de la même construction: *Թրեա գրիս երիս ալեր* «pétris trois setiers de farine» (Gen 17.6), *գրիս փր նաշչոյ* «un setier de farine fine» (4 R 7.1), *գրուի փոյց նաշչոյ* «d'un setier de farine fine» (Lév 5.11). Ainsi le nom de la matière se met très souvent au génitif comme complément du nom de la mesure, mis au cas régi par le verbe ou la syntaxe de la phrase: cf. *K'erakanut' iwn haykaznean lezui*, 1895, p. 247, 5^e règle. La construction *թաքոյց յալեր երից գրուաց* «cacha dans de la farine de trois setiers» peut-elle être correcte? Le verbe *թաքոյց* «cacha» de cette phrase peut prendre des compléments soit mis à l'accusatif, comme dans Jér 13.4-5, Pr 19.24-26 et 26.15, Job 18.10, soit au «locatif» = préposition *ի* + datif singulier, comme dans Lév 13.42, 3 R 17.14 et 18.4, Ps 118.11, Job 18.10, Mt 25.25; le complément au locatif singulier *յալեր* «dans de la farine» pouvant être régi par le verbe *թաքոյց* «cacha», la lecture des mss. 6200 et 2374 est donc correcte *grammaticalement*. Cela reste donc une question de texte.

7. Les mss. 10680 et 6200 ont l'acc. pl. *գեղս* «villages», le 2374 a la forme *գեաղս* du même cas. L'éd. de Venise a *գեոզս* qui n'est autre que *գեաղս* dont le groupe *-ալ-* est remplacé par la lettre médiévale *o*, ce qui est inadmissible dans l'orthographe des textes en arménien *classique* comme la Bible (sauf l'Apocalypse). L'édition de Constantinople (= éd. 1929 de Vienne) a la forme *գեղս*. Laquelle choisir? Les formes du nom. sg. et pl., par là-même celles de l'acc. sg. et pl. du nom *գիւղ* «village» sont déroutantes par leur multiplicité dans les manuscrits et, par conséquent, dans les ouvrages de grammaire, même dans les meilleures:

c'est qu'on ne connaît pas l'étymologie de ce nom (*Esquisse*, p. 85, Adjarian, *Dict. étym. de l'arm.*, s.v. *գիւղ*). Dans la très bonne grammaire nommée ci-dessus (v. la n. 6), p. 27, on lit : nom. sg. *գիւղ* ou *գեւղ* ou *գեղ*, mais à l'acc. *գգիւղ* seulement; nom. pl. *գիւղք* ou *գեղք*, mais acc. pl. *գգիւղս* seulement; dans *Altarmenisches Elementarbuch* de Meillet, p. 58 : « *գեւղ* 'Dorf' (auch *գեաւղ* oder *գիւղ* geschrieben) ... Plur. Nom. *գեւղք*, Akk. Lok. *գեղս* »; *Dict. étym. de l'arm.* : « *գիւղ* et aussi *գեւղ*, *գեաւղ*, *գեօղ* et dialectal *գեղ* ».

L'édition de la Bible arm. de 1895 à Constantinople (= Vienne, 1929) a été présidée principalement par Madatia Karakachian, l'un des découvreurs de l'arménien classique; s'il a adopté l'acc. pl. *գեղս*, ça a été sans doute par analogie de certaines formes casuelles du type *աղբերք* et *գեւղ*, gén. sg. *աղբեր* et *գեղջ*, acc. pl. *աղբերս* et *գեղս* (nom. pl. *աղբերք* et *գեղք*); l'analogie de la flexion de ses deux types de noms s'arrête là, car l'instr. sg. et les cas obliques de *գեւղ* suivent la déclinaison en *ի* du type *բան*, *բանի*, *բանիւ*, *բանից* : *գիւղիւ*, *գիւղից*, *գիւղիւք*. Ainsi pourrait-on rejeter la forme d'acc. pl. *գեղս* comme étant celui de la forme dialectale *գեղ* au nom. sg., issue sans doute de *գեւղ*, *գեաւղ* ou *գիւղ*. Il nous semble qu'on pourrait rejeter également la graphie *գեաւղ* comme non justifiée par la flexion de ce nom. On retiendrait *գիւղ* et *գեւղ**, se trouvant ainsi devant le choix difficile des diphtongues *եւ/իւ*, comme pour le choix de *աղբերք* ou *աղբիւք*, *եւղ* ou *իւղ* etc. : v. Meillet, *ELPh Arm*, II, p. 307-311 : *Alternance* *եւ* : *իւ*, où il est dit : « Il faut mettre tout à fait à part le mot *գեւղ*, pour lequel les plus anciens manuscrits hésitent entre *գեւղ* et *գեաւղ*; ainsi Mc XIV, 32, *գեւղն*, 369 d'Etchmiadzin [ms. 311], mais *գեաւղն* ms. de Moscou [6200], et mss. 229 [2374], 257 [288], 260 [275], 363 [3793] d'Etchmiadzin » (p. 309). On verra plus clairement sans doute lorsqu'on connaîtra avec plus ou moins de certitude l'étymologie de ce mot. Pour la graphie de *եւ* ou *իւ* devant *ղ*, voir les notes 18 et 19 de la première page ci-dessus : *ուղիղ*, *ուղիւղ*, *ուղեւղ* *չաւիղ*, *չաւիւղ*, *չաւեւղ*. En tout cas, nous préférons la graphie *գիւղ* pour l'arménien classique : v. Ed. Ałayan, *Grabari k'erakanut'yun* [Grammaire d'arménien ancien], t. I, livre 1, p. 108-110. Notons qu'on a le nom *giwlak'alak'* «village-ville».

8. 10680 et 6200 ont $\overline{յէճ}$ = *յերուաղէճ*, 2374 $\overline{յէճ}$ = *յերուաղէճ*. On préférerait la graphie $\overline{յեճ}$ = *յերուաղէճ*; la graphie $\overline{յէճ}$ atteste une confusion des phonèmes *ե* et *յ*.

9. 10680, 2374 ont $\overline{տէր}$ = *տէր* (éd.) «maître, seigneur» comme dans le texte grec; 6200 déf.

10. Dans les trois manuscrits, la lettre finale de cette conjonction est clairement *—ե*. On sait que Meillet considérait comme anciennes les formes *թե* et *եթե* : «Le *ի'ե* *թե* 'que' des plus anciens manuscrits devient au moyen âge *թէ*, forme qui a passé dans les textes imprimés» (*Esquisse*, p. 45; *ELPh Arm*, II, p. 29, note). D'après les linguistes d'Érévan, dont nous partageons l'avis sur cette orthographe, la graphie en *—ե* final de ces deux mots est fautive, ayant résulté de la confusion des timbres des phonèmes *ե* et *է*.

11. Dans 2374 et l'éd., on a *սահմւք*, avec le signe d'interrogation.

12. Le 6200 a *եւ*, en face de *իցեւ* du 2374 et de l'éd. : c'est cette seconde forme, un subjonctif, qui conviendrait mieux ici.

13. Dans 10680, 6200 et 2374, les scribes n'ont pas passé à la ligne ni usé d'une majuscule pour annoncer un nouveau verset.

14. En face de l'ordre des mots *ընդ նեղ¹ դուռն²* «par (la) porte étroite», sans l'article défini, en face du texte grec : *διὰ τῆς στενῆς θύρας*, 6200, 2374 et l'éd. ont l'ordre *ընդ դուռն² նեղ¹* (sans article défini) mais au même sens fondamental; dans le premier ordre, l'adjectif *նեղ* «étroit» précède le nom qualifié *դուռն* «porte», dans le second il suit le nom laissé aussi son article défini. La même idée de «porte étroite» se retrouve dans Mt 7.13, où l'éd. a cette fois l'ordre du 10680 signalé ici : *ընդ նեղ¹ դուռն²*, le 6200 a *ընդ նեղ դուռնն*, le 2374 *ընդ նեղ դուռն*.

* Qui serait correct s'il l'on accepte l'alternance *ew/iw*, comme *ewl* au Nom. et *iwoy* au Gén.-dat.

C'est pourquoi nous préférons la lecture de 10680, bien que syntaxiquement les deux ordres de mots soient corrects, dans Lc 13.24.

15. Le 6200 a la forme fautive խնդրեցին (passif), au lieu de l'actif խնդրեցեն, seul correct.

16. Le 6200 n'a pas la phrase եւ որ կարացեն «et ils ne pourront pas» du 2374, de l'édition de 10680.

17. La lecture փակեցէ գրուոնն de 2374, 10680 et de l'édition signifie «il fermera la porte». Dans 6200 on lit փակեցի գրուոնն : mais փակեցի est à corriger փակեցի, et le bout de phrase signifiera «la porte sera fermée», à la forme passive.

18. 6200 et 2374 ont սկսանիջիք, l'édition a սկսանիցիք, 10680 սկսանիցիք. La lecture de l'édition signifie «vous commencerez, vous vous serez mis à», 2^e pers. pl. du subj. présent ou du futur I : c'est la forme normale et habituelle, formée du thème de présent սկսանի— et de la désinence —ցիք. La forme en —ջիք (սկսանիջիք) de la même personne de ce temps, qu'on lit dans 6200 et 2374, est régulière, mais moins fréquente dans les évangiles, car sa désinence —ջիք est propre à la même personne du subj. aoriste ou du futur II qui, lui, est formé du thème d'aoriste, qui serait սկս— pour le verbe սկսանիմ «commencer».

La graphie սկսանիցիք du 10680 est absolument fautive à cause de son —ս— avant la désinence —ցիք ; si c'est par inadvertance, elle s'est répétée dans la même forme au v. 23 (v. n. 25). Ou bien serait-elle une correction malencontreuse d'un réviseur qui aurait été influencé par des formes correctes de futur II du type սկսջիք (de սկսանիմ) ou plus encore խաւսեջիք de խաւսիմ «parler», les verbes étant du même groupe et de même conjugaison. Cette faute répétée atteste que le ms. n'est pas du VII^e s.

19. 6200 a l'orthographe fautive արտաւն au lieu de արտաքոյ : la faute a résulté de ce que la lettre finale —յ avait cessé d'être prononcée à l'époque de la copie du manuscrit, en 887.

20. 6200 a l'accusatif գրուոնն, sans l'article défini, qui serait nécessaire ici, car le nom (գ)գրուոնն, avec l'article, avait été déjà employé auparavant dans le même verset.

21. Abréviations dans les trois mss. à lire տէր տէր «seigneur, seigneur» ; leurs deux capitales sont de taille égale.

22. 6200 a le subjonctif aoriste ou le futur II սասացէ, en face du subj. présent ou du futur I սսիցէ des deux autres mss. et de l'édition ; le sens fondamental est le même, mais l'aspect perfectif de l'action ferait préférer սասացէ.

23. 6200 n'a pas ձեզ «à vous».

24. 6200 n'a pas ուստի էք «d'où vous êtes».

25. La graphie սկսանիցիք du 10680, comme la même lecture du v. 25 de ce même manuscrit (v. n. 18), est fautive, en face de la forme correcte սկսանիջիք de 6200, et 2374 et de l'édition ; son —ս— devant la désinence —ցիք est superflu.

3.

Analyse de Luc 24.52-53 (Ējmiacin, 1976, XII, p. 50)

TEXTE

Colonne 1 (la colonne 2 est vide de texte évangélique).

[52] Եւ նոցա երկիր պագեալ նմա. դարձան յէ՛մ ²⁶ ուրախութեամբ մեծաւ.

[53] Եւ երին ²⁷ ի տաճարին Հանապազ ²⁸. գովեին ²⁷ եւ աւրՀնեին ²⁷ զաժ ²⁹.

Աւետարան ըստ Ղուկայ.

NOTES

26. Abréviation à lire յերուսաղէժ; 6200 a յէժ = յերուսաղէժ, 2374 յէժ = յերուսաղէժ, respectivement dans Luc 13.22: voir n. 8 ci-dessus. Encore une confusion des phonèmes *t* et *ʃ*.

27. Ces formes de la 3^e pers. pl. de l'imparfait d'un verbe en *t* pris ici à la voix passive, donc d'un verbe en *h* sont orthographiées nettement en —t— dans les trois mss., en face de celle en —t— des textes imprimés. Voir à ce sujet la note 31 de Marc 1.3 où l'on a l'orthographe correcte en —t—.

28. Dans 6200, 2374 et l'éd., cet adverbe, signifiant «toujours», suit immédiatement le verbe էիւ (lire էիւ) «ils étaient», comme en grec: ἦσαν διὰ παντός ἐν τῷ ἱερῷ: nous préférons cet ordre.

Les témoignages de la Bible montrent que l'adverbe Հնապազ peut se placer soit avant soit après le verbe qu'il détermine, même s'il en est séparé par un ou des compléments; mais comme il est suivi de verbes juxtaposés dans ce verset et auxquels il peut se rapporter, comme à էիւ «ils étaient», bien qu'il en soit séparé par un point, les traducteurs ne l'auraient-ils pas placé immédiatement après ce dernier, comme dans le texte grec? l'esprit de l'arménien ne les astreignait pas à cet écart par rapport à l'original grec qu'ils respectent.

29. Abréviation dans les trois mss., à lire ԳԱՍՈՒԼԾ «Dieu», acc. sg.

Conclusion partielle

En comparant l'écriture des deux mss. corrects 2374 et 10680 sous la plume du scribe B pour Luc 13.20-25 et 25.52-53, on remarque les résultats suivants, en ne tenant compte que de leurs divergences; le signe (+) indique les formes correctes, le signe (—) les fausses:

[voir page suivante]

Les résultats de la comparaison des divergences des deux mss. montrent que le 2374 l'emporte encore sur l'autre, soit par son orthographe (+ 9 : + 4 et — 0 : — 5), soit, notamment, par ses formes grammaticales correctes (+ 9 : + 6 et — 0 : — 3): alors que toutes les formes grammaticales du 2374 sont correctes, le 10680 a trois fautes grossières: կնւջ pour կնոջ et սկսանիսջիք répété pour սկսանիջիք ou սկսանիցիք. On ne pourrait pas donc, nous semble-t-il, faire remonter au VII^e siècle le ms. 10680, alors que le correct 2374 est de 989.

Tableau comparatif des mss. 2374 et 10680 (L 13.20-26, 24.52-53)

<i>Ms. 2374</i>				<i>Ms. 10680</i>			
<i>Notes</i>	<i>Texte</i>	<i>Orthog.</i>	<i>Gram.</i>	<i>Texte</i>	<i>Orthog.</i>	<i>Gram.</i>	
2	զարքայութիւն	+	?	զարքայութիւնն	+	?	
5	կնոջ	+	+	կնոջ	—	—	
6	յաւեր երից գրուաց ?	+	+	ի գրիւա երիս աւեր ?	+	+	
7	գեւղս	?	+	գեւղս	?	+	
8	յէ՛ժ	+	+	յէ՛ժ	—	+	
14	ընդ դուռն նեղ ?	+	+	ընդ նեղ դուռն ?	+	+	
(Simple différence d'ordre de mots)							
18	սկսանիջիք	+	+	սկսանիսջիք	—	—	
25	սկսանիջիք	+	+	սկսանիսջիք	—	—	
26	յէ՛ժ	+	+	յէ՛ժ	—	+	
27	եին Հանապազ ի տաճարին	?	+	եին ի տաճարին	?	+	+
(Simple divergence d'ordre de mots) Հանապազ							
Total	+	: 9	+	: 9	+	: 4	+
	—	: 0	—	: 0	—	: 5	—
							: 6
							: 3

4.

Analyse de la 3^e page, scribe C (*Ējmiacin*, 1976, XII, p. 49)**Jean 4.17 (moins cinq mots du début) — 24**

Écriture en capitales arrondies, en deux colonnes de 18 lignes de longueur égale. Les majuscules initiales des versets sont moins grandes et moins fantaisistes que chez les deux autres scribes.

Nous tiendrons compte des lectures du ms. correct 2374 et de l'édition : les chapitres I-IV 1-2 de l'évangile selon Jean sont tombés dans le ms. 6200.

TEXTE

Jean 4.17 (moins cinq mots du début) — 24*Colonne de gauche*

[17] ասացեր թե ¹ չիք իմ այր. [18] զի Հինգ այր փոխեալ է քո. եւ զոր այժմն ունիս չէ քո այր. զայդ արդար ասացեր.

[19] Ասէ ցնա կինն. տր ² թուի ինձ թե ¹ մարգարէ իցես դու.

- [20] Հարքն մեր ի լերինս յայսմիկ երկիր պագին եւ դուք ասէք եթե ³ է՛՛՛՛՛՛ ⁴ եւեթ
է ⁵ տեղի ուր արժան իցէ. երկիր պագանեալ ⁶.
- [21] ասէ ⁷ ցնա յ ⁸ կին դու Հաւատա ⁹ ինձ Ձի եկեսցէ ¹⁰ ժամանակ յորժամ ոչ ի
լերինս յայսմիկ եւ ոչ յե՛՛՛՛՛՛ ¹¹ երկիր պագանիցեն Հաւր.

Colonne de droite

- [22] Դուք երկիր ^{11a} պագանէք որում ոչն գիտէք. մեք երկիր պագանեմք որում
գիտեմքն. զի փրկութիւն Հրէից ¹² է.
- [23] այլ ¹³ եկեսցէ ¹⁴ ժամանակ. եւ այժմ իսկ է. յորժամ ճշմարիտքն երկրպագուք
երկիր պագանիցեն Հաւր ¹⁵ Հոգուով եւ ճշմարտութեամբ.
Քանզի եւ Հայր ¹⁶ այնպիսի երկրպագուս իւր խնդրէ.
- [24] Հոգի է անձ ¹⁷. եւ երկրպագուաց ¹⁸ նորա հոյզով ¹⁹ եւ ճշմարտութեամբ պարտ ²⁰
է ²⁰ երկիր պագանել.

NOTES

1. Les deux mss. ont cette orthographe, l'éd. a թէ. A ce sujet v. cidessus L 13.23, n. 10.
2. Abréviation, en capitales de taille égale, à lire տէր.
3. Le 2374 a թե, l'éd. թէ; թե ou թէ est synonyme de եթե ou եթէ.
4. Abréviation, en capitales de taille égale, à lire երուսաղէմ, nominatif, en face duquel le 2374 a l'abréviation յէմ = յերուսաղէմ (յերուսաղէմ), un locatif que nous préférons, comme dans l'édition. Cette divergence de forme casuelle change naturellement la fonction de ce nom de lieu dans la phrase. En effet, selon la lecture երուսաղէմ du 10680, la phrase երուսաղէմ եւեթ է տեղի * signifie « Jérusalem seul est le lieu ». Mais selon la lecture du ms. 2374 et de l'édition, la phrase յերուսաղէմ եւեթ է տեղի signifie « à Jérusalem seul est le lieu », et son locatif correspond à celui du texte grec : ἐν Ἱεροσολύμοις, et de la Vulg. : « Jerosolymis est locus », à la traduction près du restrictif arménien եւեթ « seul, seulement ».
5. Le ms. 2374 a la fausse orthographe է, qui se prononçait e en 989.
6. C'est une fausse lecture au lieu de l'infinitif պագանել, comme on l'a dans le ms. 2374 et l'édition. La fausse orthographe պագանեալ atteste seulement que le scribe prononçait déjà e la diphtongue էա, ce qui est la prononciation médiévale (Meillet, ELPh Arm, II, p. 304-305); cf. 1^{re} page, n. 34.
7. Le scribe du 10680 n'a pas passé à la ligne, contrairement à celui du 2374.
8. Abréviation dans les deux mss., en capitales de taille égale, à lire յիսու.
9. En face de cette forme correcte, le 2374 a հաւատայ, où le —յ final de l'impératif singulier est inutile après la voyelle —ա—. Si ce n'est pas une inadvertance, c'est une correction malencontreuse d'un réviseur qui savait que la voyelle —ա finale était habituellement suivie de —յ; mais il avait oublié que cela ne concernait pas les impératifs singuliers en —ա (et en —ն), comme Հաւատա « crois » (de Հաւատալ) ou գրեա « écris » (de գրել).
10. Au lieu de cette forme considérée correcte, եկեսցէ, avec —ս—, le 2374 a l'orthographe էկեցէ (très souvent selon la communication de M. B. Künzle) comme 3^e personne du singulier du subjonctif aoriste ou du futur II du verbe գալ « venir ». Les formes habituelles de ce temps,

* On s'attendrait à տեղին, avec l'article défini.

enseignées dans toutes les grammaires, sont եկից, եկեսցես, եկեսցէ, եկեսցուք, եկեսցիք, եկեսցեն, avec —u— ; sauf la 1^{re} pers. sg., les autres sont restées « énigmatiques » pour Meillet (cf. ELPh Arm, II, p. 319 et *Esquisse*, p. 135). L'énigme de ces formes personnelles est que leur —u—, devant les désinences —գես, —գէ, —գուք, —ջիք, —ցեն, est inexplicable, contrairement à celui des verbes tels que գրել — գրեաց — գրեսցես, գրեսցէ ... ; « Il est donc curieux, dit Meillet, de noter que ces formes si singulières [sans —u—. M.M.] ont dans les manuscrits les plus corrects une variante » (Meillet, *Études...*, II, p. 319). Voici la conclusion hypothétique de Meillet : « Une forme qui apparaît ainsi d'une manière plus ou moins régulière dans les manuscrits les plus corrects a plus de chances d'être celle du texte primitif que եկեսցես, etc. ; car la forme de la vulgate [arménienne. M.M.] est évidemment suspecte d'avoir été influencée par le type normal սիրեսցես etc. et l'on conçoit bien que la flexion, unique dans son genre, եկեսցես, etc., ait été altérée en եկեսցես, etc., tandis que le fait inverse ne s'expliquerait pas » (*ibid.*, p. 320). Meillet n'omet pas de rappeler que « le type normal սիրեսցես lui-même est remplacé par սիրեցես [forme fautive à cause de l'absence du —u—. M.M.] dans certains manuscrits » (*ibid.*, p. 320). L'énigme remarquée et posée d'une manière savante par le grand arméniste reste telle quelle pour le moment, et nous partageons son avis.

11. Cette abréviation, յԺԾ dans 2374, en capitales de taille égale, est à lire յերուսաղէմ «à Jérusalem», un locatif.

11a. Fausse orthographe pour երկիր ; confusion des phonèmes ե et է.

12. *Divergence textuelle* : en face de ce gén.-dat. pl., le 2374 et l'éd. ont l'ablatif pl. ի Հրէից «ex Judaeis», correspondant au ἐκ τῶν Ἰουδαίων du texte grec. Il va sans dire que le bout de phrase concernant le salut aura des nuances de sens selon le gén.-dat. du ms. 10680 : զի փրկութիւն երէից է «car le salut est aux Juifs», et selon l'ablatif : զի փրկութիւն ի երէից է «car le salut (vient) des Juifs — quia salus ex Judaeis est». Notons que dans Is 2.3 arm., on lit deux ablatifs (pour la source du salut ?) : զի ի Սիոնէ ելցեն արէնք եւ բան տեառն յերուսաղէմ «car les lois sortiront de Sion et la parole du seigneur (viendra) de Jérusalem». Les deux lectures Հրէից (gén.-dat.) et ի Հրէից (abl. pl.) des deux mss. arméniens étant grammaticalement corrects et acceptables, il appartient aux exégètes de trancher des nuances qui en découleraient. Mais il semble que l'ablatif conviendrait mieux, le salut étant venu finalement de Jésus né de Juifs, le grec ayant un sens d'ablatif*.

13. Il nous semble que la lettre finale de ce mot est —լ : une tache cache quelques caractères ; le ms. 6200 et 2374 ont —ղ, comme plusieurs autres mss. dans l'orthographe de ce mot : cf. Meillet, *Études...*, II, p. 151-154, *Remarques sur les 1 de l'arménien classique*. Mais ալլ et ալղ ont le même sens de «mais», les textes imprimés ont ալլ : c'est une question d'orthographe et de phonétique.

14. En face de cette forme à —u—, le 2374 a եկեցէ, fidèle à lui-même, comme dans le v. 23 : voir n. 10 ci-dessus. Le 6200 et l'édition, naturellement, ont եկեսցէ, avec —u—, forme considérée correcte de nos jours.

15. Seul le ms. 6200 a Հաւրն «au père», datif muni de l'article —ն défini correspondant à l'article du texte grec ici. On a le datif indéfini Հաւր à la fin du v. 21, qui fait défaut au ms. 6200 dont ces feuillets sont tombés.

16. Nom. sg. sans l'article défini —ն dans les trois mss. et l'éd.

17. Abréviation à capitales de même taille, à lire Աստուած.

18. Cet datif pluriel a l'article défini —ն dans le ms. 6200, 2374 et l'éd., comme dans le texte grec. Cet article renverrait soit au nom. pl. ճշմարիտքն երկրպագուք «les vrais adorateurs»,

* Notons que par suite d'une accumulation de quatre [i], le ի pouvait tomber dans զի փրկութիւն (ի) Հրէից է.

groupe nominal où c'est l'adjectif qui a pris l'article, ce qui est correct aussi, soit à l'acc. pl. sans article défini : *այնպիսի երկրպագու* «de tels adorateurs», du v. 23.

19. Cet instrumental singulier est à corriger en *հոգով*, comme dans 6200, 2374, l'éd. et dans la grammaire : c'est le nom *հոգի* dont l'instr. sg. *հոյով* est une déformation de prononciation au lieu de *հոգով* : effet de palatalisation qu'on remarque dans les dialectes de certaines régions, comme dans celle de Van.

20. Seul le ms. 6200 a placé cette expression *պարտ է* «il faut», litt. «devoir est», immédiatement avant l'instrumental *հոգով* (*և ճշմարտութեամբ երկիր պագանել*) «adorer avec esprit et vérité» ; l'ordre des mots dans 2374, 10680 et l'édition correspond à celui du texte grec. Cela n'influe pas sur le sens.

Conclusion partielle

Tableau comparatif des mss. 2374 et 10680 concernant Jn 4.17-24

Notes	Ms. 10680			Ms. 2374				
	Texte	Orthog.	Gram.	Texte	Orthog.	Gram.		
3	<u>թե</u>	?	—	+	<u>եթե</u>	?	—	+
4	<u>յէ՛մ</u>	?	—	+	<u>եյ՛մ</u>	?	+	+
5	ե		—	+	է		+	+
6	<i>պագանել</i>		+	+	<i>պագանեալ</i>		—	—
9	<i>Հաւատայ</i>		—	+	<i>Հաւատա</i>		+	+
10	<u>եկեցէ</u>		—	+	<u>եկեսցէ</u>		+	+
11	<u>յէ՛մ</u>		—	+	<u>յե՛մ</u>		+	+
110	<i>երկիր</i>		+	+	<i>էրկիր</i>		—	+
12	<i>ի Հրէից</i>	?	+	+	<i>Հրէից</i>	?	+	+
13	<i>այլ</i>		?	+	<i>այլ</i>	?	?	+
14	<u>եկեցէ</u>		—	+	<u>եկեսցէ</u>		+	+
18	<i>երկրպագուացն</i>		+	?	<i>երկրպագուաց</i>		+	?
19	<i>հոգով</i>		+	+	<i>հոյգով</i>		—	+
Total :	+		5	12	+		8	11
	—		7	0	—		4	1

La comparaison des résultats montre que les deux manuscrits se valent à peu près pour l'orthographe et la grammaire. Par rapport aux deux pages précédentes, cette égalité dépend sans doute de l'écriture de ce scribe C.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans la mesure où l'examen sur la reproduction des trois pages et de deux versets du ms. 10680 nous permet de conclure, il nous semble qu'il appartient à une branche de la famille du manuscrit correct 2374 daté de 989. Son texte peut être considéré comme bon, et on en tiendra compte pour une édition critique de l'Évangile arménien, comme ceux signalés par Meillet et auquel nous rendons hommage. Quant à son âge, nous doutons fort qu'il soit du VII^e siècle : à notre avis, ils seraient des IX^e-X^e siècles. En effet, par ses fautes d'orthographe et de formes grammaticales fausses, telles que *զճանապարս* (*զճանապարհս*), *ուղեւղ* (*ուղիղ*), *շաւեւղ* (*շաւիղ*), *ամենիքեան* (*ամենիքեան*), *խաստողանեալ* (*խոստողանեալ*), *սգեցեալ* (*զգեցեալ*), *կնոջ* (*կնոջ*), *սկսանիսջիք* (*սկսանիջիք*, *սկսանիցիք*), *յէրուսաղէմ* (*յէրուսաղէմ*), *պագանեալ* (*պագանեալ*), *էրկիր* (*երկիր*), *Հոյզուղ* (*Հոգուղ*) (les formes correctes sont entre parenthèses), il ne laisse pas l'impression d'avoir été copié au VII^e siècle, la traduction de l'Évangile ayant été faite dans la première moitié du V^e. Et tant de fautes dans trois pages et deux versets! D'autre part, son texte laisse à désirer sur certains points : mais cette question exige un examen plus approfondi et comparé. Bref, nous préférons le ms. 2374.